Les planteurs inventent le cacao durable : l'innovation par la transition agroforestière

Mais où se cache le cacao durable ? Bien que le concept soit promu depuis plus de 20 ans, l'expansion des cultures de cacao en Côte d'Ivoire a entraîné une déforestation massive et une dégradation environnementale préoccupante. Pourtant, des innovations paysannes émergent, telle la réintroduction de cacaoyers sous les hévéas. Cette pratique, encore au stade embryonnaire, illustre comment des planteurs participent discrètement au développement d'un cacao durable.

La maladie du swollen shoot, propagée par des cochenilles et mortelle pour le cacaoyer, dévaste actuellement les plantations ivoiriennes, sans que les multinationales de la filière n'agissent pour faire face au fléau. Si les travaux de la recherche franco-ivoirienne sur des barrières végétales (projet Barco) s'annoncent prometteurs, c'est une innovation paysanne qui a déjà permis, depuis 5 à 6 ans, de relancer la production de cacao sur des dizaines de milliers d'hectares : l'association "cacaoyer-anacardier". Une grande réussite paysanne quasiment ignorée par les institutions tant publiques que privées.

Les graines d'hévéa jouent un rôle dans la fertilisation des jeunes cacaoyers.

F. Ruf

Le même type d'innovation pourrait émerger avec les associations "cacaoyers-hévéa" imaginées par des planteurs villageois. Certes, la recherche et les multinationales se sont intéressées de longue date à cette association. Après les travaux pionniers de Jules Kelly dans les années 1990, des chercheurs ont analysé les données d'un système hévéa-cacao mis en place par une plantation industrielle, concluant à sa rentabilité sur une période de 12 ans. Dans l'ensemble, ces essais reposaient sur la monoculture d'hévéa et testaient des associations de longue durée. Leur vision de l'agroforesterie, de l'association de cultures pérennes, spatiale et permanente, prévaut encore aujourd'hui. Or les expérimentations et innovations paysannes "hévéa-cacao" partent d'une tout autre conception. Il s'agit d'une stratégie agroforestière dans le temps, plus que dans l'espace : on y organise la rotation des cultures dites pérennes.

Schématiquement, à partir des années 2000, les planteurs introduisent les hévéas sous les vieux cacaoyers. Cette stratégie commence avant le swollen shoot mais se renforce au fur et à mesure que la maladie se développe. Cette stratégie agroforestière a quatre avantages. D'abord, l'ombrage des vieux cacaoyers protège les jeunes hévéas. Ensuite, le problème de la maladie se résout. Sur le plan financier, pendant toute la phase immature de l'hévéa, le vieux cacaoyer assure un revenu. Enfin, le changement progressif de cultures accompagne le passage de relais entre les générations : le père a planté les cacaoyers après défrichement de la forêt, les fils replantent en hévéas.

Vingt ans plus tard, le processus s'inverse : on ré-introduit les cacaoyers sous les vieux hévéas. Comme l'association cacaoyer-anacardier, cette innovation paysanne pourrait bien contribuer à résoudre un problème récurrent : comment réduire la mortalité précoce des cacaoyers à la replantation, lorsque la forêt a disparu ?

Rationalité de la rotation agroforestière entre cultures dites pérennes

Après avoir échoué plusieurs fois dans une replantation cacaoyère sur des jachères, des terres dégradées, déforestées et exposées au soleil, quelques producteurs de cacao tentent une replantation de cacaoyers sous leurs vieux hévéas. Certains n'hésitent pas alors à surexploiter les vieux hévéas, à leur faire rendre le maximum de latex, jusqu'à aller saigner les dernières branches accessibles. Tout ou une partie des hévéas sera éliminé au moment où les cacaoyers vont commencer à produire.

Cette rotation ou transition agroforestière "inversée", de l'hévéa vers le cacao, est encore embryonnaire. Pour l'instant, nous

CETTE TRANSITION PROGRESSE COMME MÉTHODE DE REPLANTATION CACAOYÈRE, SUR LES TRACES DE L'INNOVATION ANACARDIER-CACAOYER.

F.Ruf

Replantation de cacaoyers de 3 ans sous hévéas de 12 ans (région de Méagui).

l'avons identifié sur quelques dizaines d'hectares, par quelques dizaines d'innovateurs dans plusieurs villages. Elle prolonge logiquement la stratégie de culture-relais, la vieille culture pérenne (désormais l'hévéa) protégeant et finançant la "nouvelle" (le cacaoyer).

On rencontre aussi des initiatives paysannes dans des plantations d'hévéas vieillissantes touchées par la maladie du fomes (maladie des racines). On retrouve alors une des logiques économiques de la transition agroforestière : résoudre le problème de maladie en changeant progressivement de culture. Mais cette transition progresse aussi comme méthode de replantation cacaoyère, sur les traces de l'innovation anacardier-cacaoyer.

Jeunes hévéas-jeunes cacaoyers comme méthode de replantation cacaoyère

Près de Meagui, dans une zone infestée de swollen shoot, un jeune planteur a accepté de prêter une parcelle pour un test de replantation sur 0,25 ha, entrepris par une agence de l'État. Celle-ci recourt à la méthode classique d'association cacaoyers-bananiers. La replantation échoue deux ans de suite. Les bananiers et les cacaoyers meurent. Le planteur décide alors d'entreprendre son propre essai de replantation, dans ses hévéas de 12 ans. Il fait le pari que l'ombrage des hévéas va protéger les plants de cacao. Pari gagnant : sa méthode de replantation, entre les lignes d'hévéas, est un grand succès.

Comment expliquer une telle réussite ? Un peuplement végétal d'hévéas de 10-20 ans génère une atmosphère forestière qui protège les jeunes cacaoyers des aléas climatiques. À une densité un peu inférieure aux 600 hévéas/ha recommandés en culture pure, les hévéas ne semblent pas retarder la croissance du cacaoyer. Ils font peut-être office de barrières contre la maladie du swollen shoot. Le planteur fait également observer le rôle des graines d'hévéas comme engrais naturel très efficace pour le jeune cacaoyer, ce qui pourrait d'ailleurs remettre en question d'autres usages de ces graines, comme l'énergie.

Il consacre 3 ha d'hévéas à l'association avec les cacaoyers mais garde 2 ha en hévéa pur. Le jeune planteur explique sa stratégie : avec 2 cultures, il diminue les risques sur les chutes de prix du cacao et caoutchouc, mais les risques de maladie et donc de production sont plus forts sur le cacao. Il lui faut garder 2 ha d'hévéa en culture pure, à densité plus élevée (plus de 600 hévéas par hectare), pour maximiser les revenus sur une partie de l'exploitation. Belle stratégie paysanne de "gestion de portefeuilles".

Ces histoires d'agroforesterie démontrent une dynamique paysanne remarquable, à l'opposé de l'image du planteur "statique" à qui il faut enseigner les "bonnes pratiques agricoles". Ce "cacao durable" paysan rejoint le principe d'un "cacao équitable". En diversifiant leurs cultures et leurs activités, les planteurs de cacao changent un peu les rapports de force avec les acheteurs et avec l'État : ils réduisent leur dépendance et regagnent un pouvoir de négociation. Le planteur de cacao qui dispose de revenus du caoutchouc a la possibilité d'acheter ses intrants sans recourir au crédit. Il résistera également mieux au forestier qui veut lui prendre son Iroko (arbre forestier de haute valeur). Le planteur d'hévéa qui vient de vendre son cacao négociera mieux le prix de caoutchouc avec l'intermédiaire qui lui offre 250 FCFA quand le prix usine est à 400 FCFA. Parmi d'autres innovations paysannes, ces transitions agroforestières qui n'excluent pas des composantes de monoculture apportent un certain pouvoir de négociation, et permettent donc un pas vers plus d'équité. ■

François Ruf

Agroéconomiste (retraité CIRAD),
membre de l'ONG ID-COCOA
(Initiative pour le Développement du Cacao)
francoisruf@gmail.com,

Abelle Galo Kla

Membre de l'ONG ID-COCOA
(Initiative pour le Développement du Cacao)

EN SAVOIR PLUS :

Le boom de l'anacarde en Côte d'Ivoire : transition écologique et sociale des systèmes à base de coton et de cacao.
F.Ruf, Cahiers d'Agriculture 28,21, 2019

www.cacaodurable.ci